

Φ LEÇON n°8	LA PAROLE EST-ELLE LE PROPRE DE L'HOMME ?
Plan de la leçon	1. Qu'est-ce que parler ? 2. Que disent les animaux non humains ? 3. Pourquoi parlons-nous ? Complément : Une machine qui parle pense-t-elle ?
Perspectives	1. L'existence et la culture / 2. La morale et la politique / 3. La connaissance
NOTIONS PRINCIPALES	LANGAGE, NATURE
Notions secondaires	Conscience, Inconscient, Raison, Temps, Justice, État, Technique
Auteurs étudiés	Isocrate, F. De Saussure, B. L. Whorf, E. Benveniste, R. Descartes, F. Nietzsche, Aristote, A. Turing, V. Descombes
Bibliographie	Alan Turing , "Les ordinateurs et l'intelligence".
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs ou les questions qu'ils posent)

1. Qu'est-ce que parler ?

1.1. Les pouvoirs de la parole

Dans son roman dystopique 1984 (paru en 1948), George Orwell dépeint une société où l'oppression passe non seulement par la répression et la manipulation, mais aussi par le langage. Voici quelques principes et exemples de *novlangue*, la langue officielle de cette société :

- appauvrissement systématique du vocabulaire : *inbon* pour mauvais, suppression de certains termes (comme *justice* ou *démocratie*) ;
- élimination du sens : le mot *libre* ne désigne plus la liberté politique ou la liberté de pensée, il ne peut être utilisé que dans des phrases telles que « le chemin est libre » ;
- création de néologismes composés visant à imposer une attitude mentale : *crimepensée* pour désigner toute pensée non conforme et à rejeter ;
- euphémisation : *joiecamp* désigne les camps de travaux forcés.

Michael Anderson adapte au cinéma, en 1956, le roman de George Orwell 1984.

1. S'agit-il, dans cette fiction, d'un contrôle du langage ou d'un contrôle de la pensée ?
2. Ces phénomènes existent-ils ou ont-ils existé dans le monde réel ? Donnez des exemples.
3. Faut-il se méfier du pouvoir du langage ?



Manuel de philosophie Bordas, p. 215

1.2. Les bénéfices de la parole sur l'espèce humaine

Isocrate, <i>Sur l'échange</i>
<p>La parole (...) est à l'origine des biens les plus grands. En effet, de tous nos autres caractères aucun ne nous distingue des animaux. Nous sommes même inférieurs à beaucoup sous le rapport de la rapidité, de la force, des autres facilités d'action. Mais, parce que nous avons reçu le pouvoir de nous convaincre mutuellement et de faire apparaître à nous-mêmes l'objet de nos décisions, non seulement nous nous sommes débarrassés de la vie sauvage, mais nous nous sommes réunis pour construire des villes ; nous avons fixé des lois ; nous avons découvert des arts et, presque toutes nos inventions, c'est la parole qui nous a permis de les conduire à bonne fin. C'est la parole qui a fixé les limites légales entre la justice et l'injustice, entre le mal et le bien ; si cette séparation n'avait pas été établie, nous serions incapables d'habiter les uns près des autres.</p>
1. Surlignez le passage du texte qui définit la parole et expliquez-le. 2. Quels sont les effets de la parole sur l'humanité ?

1.3. Langage et langue, voix et parole

QUI ÉTAIT FERDINAND DE SAUSSURE ?



Ferdinand de Saussure (1857 - 1913) est un linguiste suisse. Il est considéré comme le père de la linguistique moderne grâce à son "*Cours de linguistique générale*", publié à titre posthume par ses élèves en 1916. Cette publication a marqué un tournant dans l'étude du langage, introduisant des concepts fondamentaux tels que la distinction entre langue, langage et parole, la différence entre signifiant et signifié, et l'idée du caractère arbitraire et conventionnel du signe linguistique.

Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale* (1916)

Mais qu'est-ce que la langue ? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage ; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. (...) L'exercice du langage repose sur une faculté que nous tenons de la nature, tandis que la langue est une chose acquise et conventionnelle. (...) On pourrait dire que ce n'est pas le langage parlé qui est naturel à l'homme, mais la faculté de constituer une langue, c'est-à-dire un système de signes distincts correspondant à des idées distinctes.

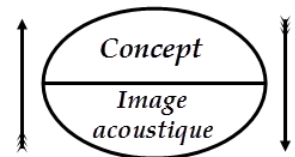
Quelle distinction établit F. de Saussure entre langue et langage ?

1.4. Signifiant et signifié

Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale* (1916)

(1) Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens ; elle est sensorielle, et s'il nous arrive de l'appeler « matérielle », c'est seulement dans ce sens et par opposition à l'autre terme de l'association, le concept, généralement plus abstrait.

Le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces, qui peut être représentée par la figure :



Cette définition pose une importante question de terminologie. Nous appelons **signe** la combinaison du concept et de l'image acoustique. (...)



(2) Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, nous pouvons dire plus simplement : *le signe linguistique est arbitraire*. (...) Ainsi l'idée de « sœur » n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons **s—ö—r** qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié « bœuf » a pour signifiant **b—ö—f** d'un côté de la frontière, et **o—k—s** (Ochs) de l'autre.

1. Les mots que nous utilisons sont des « signes ». Quelles sont les deux faces d'un signe ? Utilisez un autre exemple de « arbre » pour l'expliquer.

2. Expliquez ce que veut dire de Saussure lorsqu'il affirme que « le signe linguistique est arbitraire ».

1.5. De l'arbitraire du signe au relativisme linguistique

« Les limites de mon langage signifient les limites de mon monde. »
Ludwig Wittgenstein, "Tractatus Logico-Philosophicus" (1921)

Rapport entre le langage et la réalité : L'HYPOTHESE SAPIR-WHORF

Cette hypothèse, également connue sous le nom de « Principe de relativité linguistique », est une théorie formulée dans les années 1950 par deux linguistes américains (Edward Sapir et son élève Benjamin Lee Whorf). Elle affirme que la structure d'une langue influence la manière dont les êtres humains perçoivent et pensent le monde. Selon cette hypothèse, les catégories linguistiques et grammaticales d'une langue façonnent la réalité perçue et la pensée de ses utilisateurs. Ainsi, il n'y aurait pas « un » monde partagé par tous les hommes. La réalité et la pensée de chaque être humain seraient « filtrées » par la langue. Cette hypothèse aurait pour conséquence que les catégories fondamentales de l'expérience humaine – comme l'espace et le temps – varient plus ou moins d'une langue et d'une culture à l'autre.

Un exemple : la langue Hopi et la perception du temps

Benjamin Lee Whorf a étudié la langue Hopi, une langue amérindienne. Il a observé que cette langue ne comporte aucune marque grammaticale du temps, telle que le passé, le présent, et le futur, comme c'est le cas dans les langues indo-européennes. Cette caractéristique de la langue Hopi refléterait une conception différente du temps, non linéaire et moins segmentée que dans les cultures occidentales. Cette observation a été utilisée pour illustrer comment la structure linguistique peut influencer la perception de concepts abstraits comme le temps, qui est étroitement lié à l'espace dans de nombreuses langues.

Benjamin Lee Whorf, *Langage* (1929)

Les êtres humains ne vivent pas uniquement dans le monde objectif ni dans le monde des activités sociales tel qu'on se le représente habituellement, mais ils sont en grande partie conditionnés par la langue particulière qui est devenue le moyen d'expression de leur société. Il est tout à fait erroné de croire qu'on s'adapte à la réalité pratiquement sans l'intermédiaire de la langue, et que celle-ci n'est qu'un moyen accessoire pour résoudre des problèmes spécifiques de communication ou de réflexion. La vérité est que le « monde réel » est dans une large mesure construite inconsciemment sur les habitudes de langage du groupe.

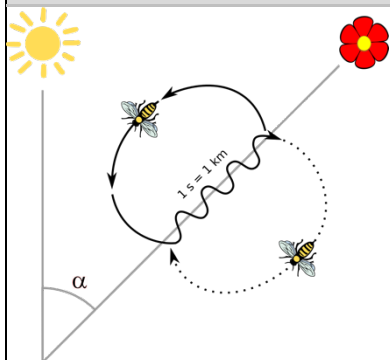
1. À l'aide de la présentation de l'hypothèse Sapir-Whorf et du texte ci-dessus, formulez deux thèses à propos du lien entre langage et réalité : celle de Whorf, et son anti-thèse.
2. Cherchez des exemples dans des langues différentes que vous connaissez de mots ou expressions qui illustrent l'hypothèse Sapir-Whorf.

2. Que disent les animaux non humains ?

NOTIONS : NATURE ET LANGAGE

2.1. La danse des abeilles

Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* (1966)



Karl von Frisch (...) a observé, dans une ruche transparente, le comportement de l'abeille qui rentre après une découverte de butin. Elle est aussitôt entourée par ses compagnes au milieu d'une grande effervescence, et celles-ci tendent vers elles leurs antennes pour recueillir le pollen dont elle est chargée, ou elles absorbent le nectar qu'elle dégorge. Puis, suivie par ses compagnes, elle exécute des danses. (...). L'abeille se livre, selon le cas, à deux danses différentes. L'une consiste à tracer des cercles horizontaux de droite à gauche, puis de gauche à droite successivement. L'autre, accompagnée d'un frétillement continu de l'abdomen (wagging dance), imite à peu près la figure d'un 8 : l'abeille court droit, puis décrit un tour complet vers la gauche, de nouveau court droit, recommence un tour complet sur la droite, et ainsi de suite. (...) La danse en cercle annonce que l'emplacement de la nourriture doit être cherché à une faible distance, dans un rayon de cent mètres environ autour de la ruche. Les abeilles sortent alors et se répandent autour de la ruche jusqu'à ce qu'elles l'aient trouvée. L'autre danse (...) indique que le point est situé à une distance supérieure, au-delà de

cent mètres et jusqu'à six kilomètres. Ce message comporte deux indications distinctes, l'une sur la distance propre, l'autre sur la direction. La distance est impliquée par le nombre de figures dessinées en un temps déterminé (...). Plus la distance est grande, plus la danse est lente. Quant à la direction où le butin doit être cherché, c'est l'axe du « huit » qui la signale par rapport au soleil ; selon qu'il incline à droite ou à gauche, cet axe indique l'angle que le lieu de la découverte forme avec le soleil. (...) Nous sommes pour la première fois en mesure de spécifier avec quelque précision le mode de communication employé dans une colonie d'insectes ; et pour la première fois nous pouvons nous représenter le fonctionnement d'un « langage » animal.

1. Décrivez la danse des abeilles et leur fonction. Aidez-vous des vidéos projetées en classe et du schéma.
2. En quel sens peut-on parler, pour cette danse, de langage ?

Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* (1966)

Il peut être utile de marquer brièvement en quoi il est ou il n'est pas un langage, et comment ces observations sur les abeilles aident à définir, par ressemblance ou par contraste, le langage humain.

(...) Les différences sont considérables et elles aident à prendre conscience de ce qui caractérise en propre le langage humain. Celle-ci, d'abord essentielle, que le message des abeilles consiste entièrement dans la danse, sans intervention d'un appareil « vocal », alors qu'il n'y a pas de langage sans voix. D'où, une autre différence, qui est d'ordre physique. N'étant pas vocale mais gestuelle, la communication chez les abeilles s'effectue nécessairement dans des conditions qui permettent une perception visuelle, sous l'éclairage de jour ; elle ne peut avoir lieu dans l'obscurité. Le langage humain ne connaît pas cette limitation. Une différence capitale apparaît aussi dans la situation où la communication a lieu. Le message des abeilles n'appelle aucune réponse de l'entourage, sinon une certaine conduite, qui n'est pas une réponse. Cela signifie que les abeilles ne connaissent pas le dialogue, qui est la condition du langage humain.

Émile Benveniste ne considère pas que la communication des abeilles est un vrai langage. Quelles sont les trois différences essentielles entre la communication des abeilles et le langage humain ?

2.2. Koko, la gorille qui connaissait la langue des signes

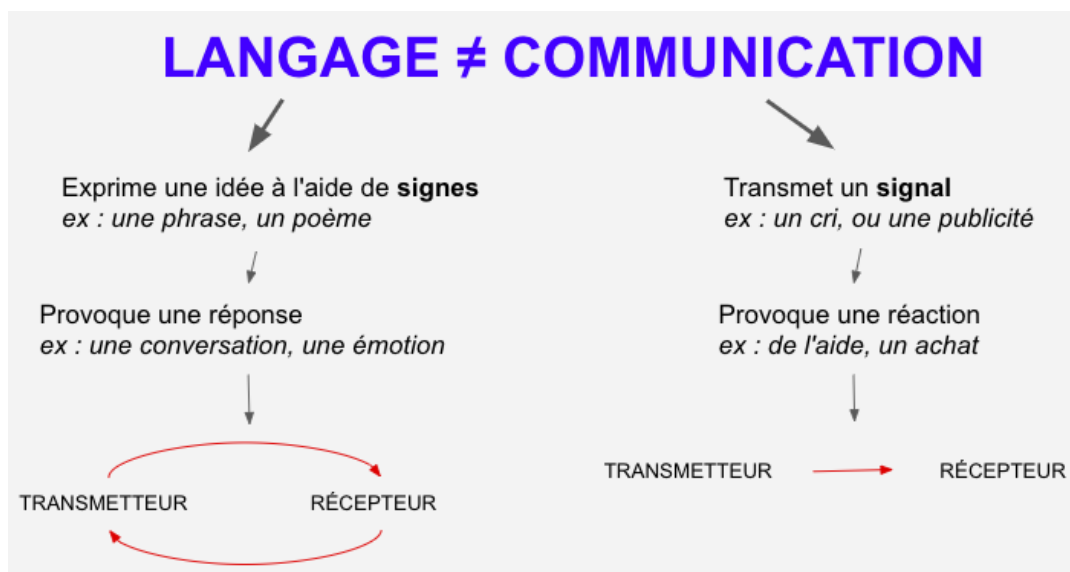
Koko (4 juillet 1971, San Francisco, Californie - 19 juin 2018) était une femelle gorille vivant en captivité connue pour être capable de communiquer en langue des signes. Elle a été éduquée par l'éthologue **Penny Patterson**. Selon celle-ci, Koko maîtrisait plus de 1 000 signes différents, dont 500 couramment, issus de la langue des signes américaine.

Son acculturation (processus de réciprocité et d'échanges entre cultures en contact) semble lui avoir conféré des comportements inconnus chez les gorilles. Ainsi elle aimait garder des animaux de compagnie, a passé avec succès le test du miroir. Koko avait la capacité d'inventer de nouveaux signes, une perception de l'écoulement du temps semblable à l'homme et la conscience de la mort (elle a exprimé sa tristesse lors de la mort de l'acteur Robin Williams qu'elle avait rencontré après l'avoir vu dans des films).

2.3. Langage et communication

EXERCICE.

Après avoir étudié le schéma suivant, et à l'aide des exemples de Koko et des abeilles, répondez à la question : «Les animaux non humains sont-ils dotés de langage, ou se contentent-ils de communiquer?»



3. Pourquoi parlons-nous ?

3.1. Les perroquets ne parlent pas

NOTIONS : LANGAGE, RAISON

René Descartes, Lettre au Marquis de Newcastle (1646)

Il n'y a aucune de nos actions extérieures, qui puissent assurer ceux qui les examinent, que notre corps n'est pas seulement une machine qui se remue de soi-même, mais qu'il y a aussi en lui une âme qui a des pensées, exceptées les paroles, ou autres signes, faits à propos de ce qui se présente, sans se rapporter à aucune passion (1). Je dis les paroles ou autres signes, parce que les muets se servent de signes en même façon que nous de la voix ; et que ces signes soient à propos (2), pour exclure le parler des perroquets sans exclure celui des fous, qui ne laisse pas d'être à propos des sujets qui se présentent, bien qu'il ne suive pas la raison ; et j'ajoute que ces paroles ou signes ne se doivent rapporter à aucune passion, pour exclure non seulement les cris de joie ou de tristesse, et semblables, mais aussi tout ce qui peut être enseigné par artifice aux animaux ; car si on apprend à une pie à dire bonjour à sa maîtresse, lorsqu'elle la voit arriver, ce ne peut être qu'en faisant que la prolotion (3) de cette parole devienne le mouvement de quelqu'une de ses passions ; à savoir, ce sera un mouvement de l'espérance qu'elle a de manger, si l'on a toujours accoutumé de lui donner quelque friandise, lorsqu'elle l'a dit ; et ainsi toutes les choses qu'on fait faire aux chiens, chevaux et aux singes ne sont que des mouvements de leur crainte, de leur espérance, ou de leur joie, en sorte qu'ils les peuvent faire sans pensée. Or, il est, ce me semble, fort remarquable que la parole étant ainsi définie, ne convient qu'à l'homme seul.

(1) **passion** : comportement passif et corporel, sans cause mentale ; (2) **à propos** : pertinent ; (3) **prolotion** : proférer sans logique

1. Quelle est la fonction du langage, selon Descartes ?

2. Le langage se limite-t-il à la parole ?

3. Pourquoi, selon Descartes, les animaux ne sont-ils pas doués de langage ?

3.2. L'origine du langage : le besoin de communiquer

NOTIONS : LANGAGE, CONSCIENCE, INCONSCIENT

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain* (1878)

La conscience n'est qu'un réseau de communications entre hommes ; c'est en cette seule qualité qu'elle a été forcée de se développer : l'homme qui vivait solitaire, en bête de proie, aurait pu s'en passer. Si nos actions, pensées, sentiments et mouvements parviennent - du moins en partie - à la surface de notre conscience, c'est le résultat d'une terrible nécessité qui a longtemps dominé l'homme, le plus menacé des animaux : il avait besoin de secours et de protection, il avait besoin de son semblable, il était obligé de savoir dire ce besoin, de savoir se rendre intelligible ; et pour tout cela, en premier lieu, il fallait qu'il eût une conscience, qu'il sût lui-même ce qui lui manquait, qu'il sût ce qu'il sentait, qu'il sût ce qu'il pensait. Car, comme toute créature vivante, l'homme pense constamment, mais il l'ignore. La pensée qui devient consciente ne représente que la partie la plus infime, disons la plus superficielle, la plus mauvaise, de tout ce qu'il pense : car il n'y a que cette pensée qui s'exprime en paroles, c'est-à-dire en signes d'échanges, ce qui révèle l'origine même de la conscience.

1. Expliquez comment la parole est apparue au sein de l'humanité, selon F. Nietzsche.
2. Quelle est la fonction principale du langage ?
3. Expliquez la phrase : « La pensée qui devient consciente ne représente que la partie la plus infime, disons la plus superficielle, la plus mauvaise, de tout ce qu'il pense. »
4. À partir de ce texte, pensez-vous qu'il y a une différence de nature ou de degré entre l'humain et les autres animaux, et si les animaux sont eux aussi capables de langage ?

3.3. L'origine du langage : la formation des États

NOTIONS : LANGAGE, JUSTICE, ÉTAT

Aristote, *Les politiques* (VI^e s. avant J.-C.)

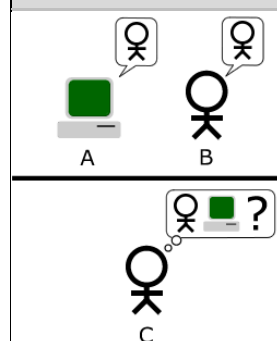
Il est manifeste (...) que la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique (...). Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun, c'est ce qui fait une famille et une cité.

1. Qu'est-ce que le langage et que permet, selon Aristote ?
2. Les animaux possèdent-ils le langage ?
3. Pourquoi les êtres humains le possèdent-ils ?

Complément : Une machine qui parle pense-t-elle ?

NOTIONS : LANGAGE, RAISON, TECHNIQUE

LE TEST DE TURING (article de Philosophie Magazine)



À la question épineuse : « *Les machines peuvent-elles penser ?* », Turing a proposé une réponse habile et indirecte, en fixant les règles de ce qu'il appelle le « jeu de l'imitation ». En résumé, une personne [C] communique à l'aveugle par messages écrits interposés avec deux partenaires [A et B], dont l'un est un humain [B] et l'autre un ordinateur [C] qui essaie de se faire passer pour un humain. Le test est considéré réussi si le juge n'arrive pas à déterminer qui est l'humain et qui est la machine. En 1950, Turing a prédit : « *dans cinquante ans* », il sera possible de programmer un ordinateur « *de telle façon qu'un interrogateur moyen n'aura pas plus de 70 % de chances de procéder à la bonne identification après cinq minutes de conversation* ». Pour concevoir son test, Turing s'est inspiré de Descartes, qui écrit dans la cinquième partie du Discours de la méthode (1637) : « *On peut bien concevoir qu'une machine soit tellement faite qu'elle profère des paroles (...), mais non pas qu'elle les arrange diversement, pour répondre au sens de tout ce qui se dira en sa présence, ainsi que les hommes les plus hébétés peuvent le faire.* »

1. Expliquez en quoi consiste le test de Turing
2. Que prédit Turing ?
3. Que signifie la citation de René Descartes, et Turing est-il d'accord avec la thèse du philosophe français ?

TEST : MACHINE, OU HUMAIN ?

Le dialogue suivant est la retranscription d'un véritable test de Turing.

Essayez de deviner si "l'entité" est un être humain ou une machine.

<p>Examineur Aimez-vous le printemps ?</p> <p>Entité Ça dépend de mon humeur.</p> <p>Examineur Combien font 11 et 11 ?</p> <p>Entité 22</p> <p>Examineur Et 512+512 ?</p> <p>Entité Je n'ai jamais été doué en calcul mental.</p> <p>Examineur Ce n'est pas grave, essayez.</p> <p>Entité Voyons, 1000 quelque chose. 1024 je pense.</p> <p>Examineur Récitez-moi un poème.</p> <p>Entité La servante au grand coeur dont vous étiez jalouse. Et qui dort son sommeil sous une humble pelouse...</p>	<p>Examineur Pourquoi ne remplacez-vous pas "au grand coeur" par "au grand air" ? À mon avis ce serait plus joli.</p> <p>Entité Je l'aime mieux tel quel.</p> <p>Examineur Pourquoi ?</p> <p>Entité Vous n'êtes pas sérieux. "Au grand air" et "au grand coeur" ce n'est pas pareil.</p> <p>Examineur Alors remplacez "Et qui dort son sommeil" par "qui tristement sommeille".</p> <p>Entité Vraiment, je l'aime mieux tel quel.</p> <p>Examineur Pourquoi ?</p> <p>Entité Le rythme du poème est meilleur.</p> <p>Examineur Ce n'est pas mon avis</p> <p>Entité Vous aimez Baudelaire ?</p> <p>Examineur Oui</p>	<p>Entité Moi aussi.</p> <p>Examineur Pourquoi</p> <p>Entité Je trouve qu'il exprime des sentiments profonds qui correspondent souvent à ce que je peux éprouver. Et puis peut-être aussi que ça me rappelle la période où je l'ai lu pour la première fois quand j'étais ado.</p> <p>Examineur Vous aimez l'art ?</p> <p>Entité Oui</p> <p>Examineur Vous peignez ?</p> <p>Entité Comme un pied. Je suis plus attiré par la musique.</p> <p>Examineur Vous jouez d'un instrument ?</p> <p>Entité Oui, du piano**</p> <p>Examineur Jouez-nous un morceau.</p> <p>Entité Je n'ai pas d'instrument.</p>
--	---	--

Vincent Descombes, *La Denrée mentale* (1995)

On peut donc dire qu'une machine bien programmée pourrait (peut-être) réussir à simuler un intérêt pour les sujets dont j'ai envie de parler dans la conversation. Mais cette simulation resterait une mystification décevante si la machine ne devait pas, pour s'intéresser à ce qui m'occupe, partager mes intérêts. Je veux dire que le seul partenaire avec lequel on puisse désirer se livrer à cet exercice d'une conversation, c'est celui qui est en mesure de reconnaître (...) mes sujets de conversations comme étant aussi les siens.

Même si la machine est capable de converser avec un humain, qu'est-ce qui continue de nous distinguer d'elle, selon Vincent Descombes ?

ILLUSTRATION : BLADE RUNNER

BLADE RUNNER est un film de science-fiction américain réalisé par Ridley Scott et sorti en 1982. Son scénario s'inspire du roman "*Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*" de l'auteur Philip K. Dick.

Dans les dernières années du 20^e siècle, des milliers d'hommes et de femmes partent à la conquête de l'espace, fuyant les mégapoles devenues insalubres. Sur les colonies, une nouvelle race d'esclaves voit le jour : les Répliquants, des androïdes que rien ne peut distinguer de l'être humain et conçus par la Tyrell Corporation. Mais, suite à une révolte, ces derniers sont peu à peu retirés du marché. Quatre d'entre eux parviennent cependant à s'échapper et à s'introduire dans Los Angeles. Un agent spécial, un "blade-runner", Rick Deckard, est chargé de les exterminer.

Pour distinguer un Répliquant d'un humain, il devra faire passer le test de Voight-Kampff, qui est inspiré du test de Turing. Au début du film, il confond un blade runner, Leon Kowalski, nouvel employé de la Tyrell Corporation. Deckard se rend plus tard à la Tyrell Corporation pour y rencontrer Eldon Tyrell, le créateur des Répliquants. Tyrell lui demande de faire passer le test de Voight-Kampff à Rachel, son assistante.

